Le journal
des résidents
du Tarn

Sur le Banc

N°36 - 1er semestre 2019

LE CARNAVAL ET LA SAINT-JEAN

sommaire

Edito > p 2

La parole aux résidents > p 3 à p 16

FEUX DE LA SAINT-JEAN ET CARNAVAL, FOLKLORE D'UN PASSÉ RÉVOLU ?

On pourrait le croire si l'on réduit ces manifestations à des entreprises commerciales et touristiques (foule passive, spectacle, « business», etc...).

Mais, à regarder de plus près, le carnaval est aussi une manifestation riche de symboles dans une société ou les tensions sociales sont souvent à fleur de peau, les inégalités souvent grandes et visibles, ou les perspectives sociétales sont peu lisibles et génératrices de stress.

Le carnaval est une période où tout le monde peut s'autoriser à ironiser, contester, se travestir, se moquer du pouvoir, des institutions, dénoncer l'hypocrisie sociale, ou tout le monde peut extérioriser ses pensées, ses angoisses, sans jugement ni carcan social.

Carnaval de Nice

Ce moment de liberté a bien sûr un sens, et nos résidents « écrivains et journalistes » sont là pour en témoigner. Ces histoires et anecdotes, racontées parfois avec humour, parfois avec nostalgie mettent réellement en valeur la richesse du patrimoine Tarnais.

Qu'ils en soient remerciés, ainsi que les animateurs (trices) qui assurent avec beaucoup de sérieux la transmission des savoirs et le maintien des traditions.

Joyeux Carnaval !

Alric SOUCHON

Le thème du prochain numéro « Sur le Banc » sera :

Mieux vivre autrement :

l'art de cultiver le bien être avec moins de médicaments ; les nouvelles pratiques en EHPAD.

SOUVENIRS DE LA SAINT-JEAN

Il faut faire un grand feu, que l'on sautera plus tard dans la soirée. Les plus grands aidant les plus petits, la tradition voulait que les jeunes qui sautaient le feu se mariaient dans l'année. Il y avait des pétards et des feux d'artifice. Les braises finissantes étaient répandues dans le jardin pour éloigner les chenilles. A la fin, il était environ onze heures (à l'époque c'était très tard), il fallait l'éteindre avec de nombreux seaux d'eau.

EHPAD Saint-Joseph à Mazamet
propos de résidents recueillis en patois

Pour la Saint-Jean, nous allions chercher du bois dans une châtaigneraie, au-dessus de l'Octroi, à Tirevent, sur les hauteurs de Mazamet. Nous fabriquions un bonhomme que nous mettions tout en haut du tas de bois. Le feu était allumé au milieu de la rue, chaque quartier faisait le sien et c'était à celui qui ferait le plus beau et le plus gros feu.

Le feu de la Saint-Jean rassemblait tous les voisins. Avant de l'allumer nous nous asseyions sur des bancs le long de l'Avenue Guynemer et chacun racontait une histoire. Une fois que le feu avait bien pris nous faisions une farandole autour. Nous nous souvenons que nous faisions chauffer du vin dans une grande marmite avec des citrons, et nous le buvions à la louche. Les garçons prenaient du charbon de bois et barbouillaient les filles avec. Les enfants les plus grands prenaient en charge les plus petits en les tenant de chaque côté pour les aider à sauter.

Nous nous amusions jusqu'à ce que le feu soit éteint jusqu'à très tard dans la nuit, mais nous devions rentrer à l'heure car nos parents nous surveillaient. Ces feux nous permettaient de nous réunir car il n'y avait ni la télévision ni internet, et cela favorisait une grande amitié et convivialité entre les voisins. Nous étions une grande famille et cela renforçait les liens, ce n'était pas chacun pour soi, on s'entraidait.

Propos de Isabelle PEREZ et Léopold CANAUD
EHPAD Saint-Joseph à Mazamet

La Saint Jean évoque pour moi le feu que l'on prépare dans l'après-midi avec toutes sortes de bois de récupération. Le feu était allumé à la nuit et tout le voisinage se réunissait, dès que cela était possible nous sautions au-dessus du feu. Les plus téméraires sautaient avant que les flammes ne soient trop basses. Les plus grands aidaient les plus petits en les soutenant sous les bras, pour ma part, je me souviens surtout que je n'étais pas très rassurée mais dans mon souvenir cela reste un bon moment malgré ma peur, mais il fallait le faire car on nous disait que cela portait bonheur.

Propos de Joséphine Garcia
EHPAD Saint-Joseph à Mazamet

>

SOUVENIRS DE LA SAINT-JEAN

L'été commence à peine, les grandes vacances aussi. Tout est en effervescence. Le soleil est au rendez-vous. Mais qu'y a-t-il donc aujourd'hui ? Ce hameau paraissait si calme... bêtes et gens sont au repos.

Quelques hommes jouent à la pétanque. Dans un coin de la placette des fagots de bois sont entassés. Les enfants sont pressés, impatients et fougueux. Ils se mettent d'accord pour l'emplacement du feu. Ce jour du 24 juin, c'est la Saint-Jean et son feu, pour ce soir. Les adultes leur prêtant main forte pour préparer le bûcher qui sera allumé dès que la nuit sera là comme le veut la coutume.

Ces feux de bois vont illuminer la soirée où tous petits et grands, vont profiter de cette fête et comme chaque année, quelques voisins isolés viendront aussi s'associer à ces jeux qui reprennent leurs droits.

Je me souviens de ces soirées festives dans les petits hameaux de la campagne lorsque j'étais enfant. Après avoir soupé, nous allions voir si le feu était prêt. Il y avait déjà quelques genêts bien secs pour le départ du feu. Les adultes mettent aussi la main à la pâte, tout le monde s'active. Puis la nuit vient et le moment tant attendu aussi. Un grand-père se dévoue pour craquer l'allumette et le tas de bois placé au milieu de l'aire, dans de grandes volutes de fumée grise, monte vers le ciel. Les flammes à leur tour illumineront ce tableau féerique comme un tableau de maître.

Puis vient le temps de sauter ce feu, on prend son élan, souvent à deux, les jeunes gens doivent se marier dans l'année (dit le proverbe). Les moins jeunes sont assis autour du feu pour voir se dérouler le spectacle, qui promet d'être chaud. Les hommes font attention et entretiennent les braises tout en discutant de choses et d'autres, de leurs histoires de vie d'autrefois. Les mamies sont un peu inquiètes pour leurs petits-enfants avec ces pétards dans leurs poches. Si une étincelle jaillit, ce n'est pas sans risques ! Une âcre odeur de fumée s'étale aux environs. Les plus courageux s'élancent au-dessus du brasier, sauts réussis ! Les applaudissements fusent. Les enfants suivent les plus grands. Les pétards éclatent, on ne voit pas passer le temps. Les grand-mères entonnent de vieilles chansons. Un papi a préparé un vin sucré et quelques gâteaux pour la fin. Un vieux chien vient voir ce qui se passe et repart désabusé. Une ronde finira la soirée autour des dernières braises.

Le lendemain matin beaucoup viendront chercher quelques bouts de ces tisons brûlés pour les mettre dans le jardin car selon la croyance les tisons brûlés de la Saint-Jean éloignent les chenilles et les légumes sont ainsi protégés. Après cette soirée tardive mais pleine d'amitié les feux sont éteints et tout le monde se souhaite une bonne nuit en attendant l'année prochaine.

Propos de Marie-Jeanne Trémoulet
EHPAD Saint-Joseph à Mazamet

CARNAVAL

Temps destiné aux divertissements depuis le jour des rois. Divertissements plus ou moins grotesques mais aussi bien beaux, avec leurs défilés de chars richement décorés et dont les « girls » plus ou moins vêtues attirent l'attention. Cette période festive annonce aussi le mardi gras (crêpes et beignets). Les Carnavals de Rio, Venise et Nice sont très renommés. Chez nous à la campagne c'est beaucoup plus simple. Je me rappelle quand nous étions enfants je mettais une belle jupe de ma grand-mère avec une belle coiffe d'antan et son grand fichu sur les épaules. Mon frère mettait la blouse du papi et son chapeau. Nous allions faire du porte à porte en offrant des bonbons. On faisait aussi un cortège en chantant et en promenant quelques mannequins grotesques dont Monsieur Carnaval qui finira sa vie sur le bûcher le dernier jour et tout le monde fera la ronde en chantant.

« Adiou paouré Carnabal, tu t-en bas et you démori

Permanjar la soupo l'an (ail) et manjar la soupo a l'oli (l'huile) »

Le mardi gras clôture les festivités. Le lendemain, mercredi des cendres, ramènera le carême, temps de pénitence allant jusqu'à Pâques.

Marie-Jeanne Trémoulet
EHPAD Saint-Joseph à Mazamet

CARNAVAL ET SAINT-JEAN

Carnaval es aribat
Fumèn la pipa fumèn la pipa
Carnaval es aribat
Fumèn la pipa fumèn sens tabàc
(chanson en Occitan).

« Pendant le carnaval les jeunes se masquaient et passaient de maison en maison pour faire peur. »

« On se déguisait avec des habits et des masques. »

Cela se passait le jour avant les Cendres. »

« A Sète on fête le carnaval : il y a une cavalcade et un défilé, tout le monde se déguise. »

Farandoles qui s'envolent
Pour la fête de la Saint-Jean
Jolies filles qui pétillent
Dans les bras de leurs chers amants
(chanson).

« C'est la fête de Saint Jean-Baptiste »

« C'est le solstice d'été, on bénit les moissons »

« On allume de grands feux et l'on danse tout autour »

« Les plus courageux sautent par-dessus les braises »

« Quand le feu était éteint, le lendemain on faisait manger les poules sur les cendres pour éviter qu'elles attrapent des poux, c'était la coutume. »

Voici la Saint-Jean, la grande journée,
Où tous les amants vont à l'assemblée
Mignone allons voir si la Lune est levée
(chanson).

Les résidents de l'EHPAD
de Saint Pierre de Trivisy.

THÈME : CARNAVAL ET FEU DE LA SAINT-JEAN

Les origines du mot Carnaval : « Ce mot apparaît dans le vocabulaire français en 1549 pour exprimer le sens de fête donnée pendant la période du carnaval. C'est un emprunt à l'italien « carnevale. »

Les périodes du Carnaval : « D'après le calendrier religieux, il débute à l'Epiphanie (6 janvier) qui marque la fin des fêtes de Noël et s'arrête le Mardi-Gras, veille du début de la période de Carême.

Connaissez-vous des carnavals ?

« Il y a celui de Limoux, d'Albi, de Nice, à l'époque il y en avait un à Labruguière ; les enfants des écoles se déguisaient et défilaient dans les rues, c'était organisé par la maison des jeunes et les différents quartiers de la ville. »

« La tradition voulait que l'on brûle Monsieur Carnaval à la fin du défilé. »

« Durant le défilé au carnaval d'Albi, il y avait des troupes de majorettes accompagnées d'une fanfare, c'était très répandu, il y avait des fanfares de toutes les régions de France. »

« Durant, le carnaval, il y avait également la fête foraine : les auto-tamponnantes avaient beaucoup de succès, il fallait bien se tenir ; il y avait aussi « la chenille » qui se couvrait et se découvrait et tournait à toute allure. Les balançoires avec des chaînes, on essayait de s'attraper les uns les autres et on riait beaucoup. »

Carnaval de Dunkerque

« Ici, il y a des défilés de chars et de grosses têtes, avec la Reine du Carnaval, alors que dans le Nord, c'est la population qui se déguise : les hommes se travestissent en femmes et les femmes en animal ou autres. Chaque quartier invite d'autres quartiers ils forment un cortège très bruyant qui chante et danse et se dirige vers la place centrale de la ville où le Maire déclare ouvert le carnaval et lance des harengs fumés (sous vide) dans la foule, du haut d'un balcon. »

« A Albi, à la fin du défilé, il y avait la bataille de confettis, sur la place du Vigan, on en ramenait à la maison plein les vêtements et nos mères nous disait de secouer nos habits avant de rentrer dans la maison, car ensuite il fallait nettoyer ! »

« A Castres, depuis quelques temps, ils font un carnaval vénitien, mais ce n'est pas la même culture. »

« On participait davantage aux fêtes de village, car il y avait le bal avec orchestre, des jeux de massacre, des courses, des apéritifs, on s'y amusait davantage. »

>

Le Feu de la Saint-Jean : « repris par les chrétiens, copiés sur les rites celtes de bénédictions des moissons. »

Traditionnellement, dans les paroisses de France, c'était la fête de la jeunesse, elle était marquée par la musique, elle commençait le matin avec une messe et s'achevait avec une veillée autour d'un grand feu allumé avec des bûches que les jeunes gens et jeunes filles étaient allés mendier dans chaque maison des alentours ; puis cela se terminait par un grand bal. »

« On se réunissait, pour chanter et danser autour du feu, puis vers la fin il fallait sauter par-dessus les braises, on attendait qu'il n'y ait plus de flammes, mais certains courageux n'hésitait pas à sauter les hautes flammes ! Pour se montrer auprès des filles ! »

« Il y avait traditionnellement des musiciens avec des instruments de la région : la craba, le violon, l'accordéon, la flûte,... ; on dansait beaucoup de danses occitanes, des bourrées, des farandoles,... »

Maison de retraite
l'Oustal d'en Thibaud à Labruguière

LE FEU DE LA SAINT-JEAN

« A Castres, à l'Albinque, renommée maintenant Place Pierre Fabre, ils font un grand feu. Quelquefois c'est un peu dangereux. Il y en a qui dansent en ronde tout autour du feu. Lorsque le feu s'est consumé et qu'il reste les braises, certains sautent par-dessus le feu pour comparer leur force. »

A Roquecourbe, une fois, ils ont fait le feu de la Saint-Jean au puisoir. Le boulanger amenait les fagots. Une autre fois, le feu a eu lieu au bout de Siloë. Il y avait juste un feu et les jeunes s'amusaient. Avant, les journaux en parlaient, maintenant ça c'est perdu...

A Noailhac, le bois était entassé la veille. On allumait le feu et lorsqu'il y avait les braises, les plus sportifs sautaient par-dessus.

A Lafenasse, il y avait de la musique et après le feu, on dansait.

A Montredon-Labessonnié, le bûcher était préparé la veille. De temps en temps c'était Monsieur le curé qui venait allumer le feu. C'était toute une fête ! La fanfare jouait, on s'amusait et on dansait. Maintenant cela ne se fait plus. »

Le clos de Siloé
à Roquecourbe

LA SAINT-JEAN

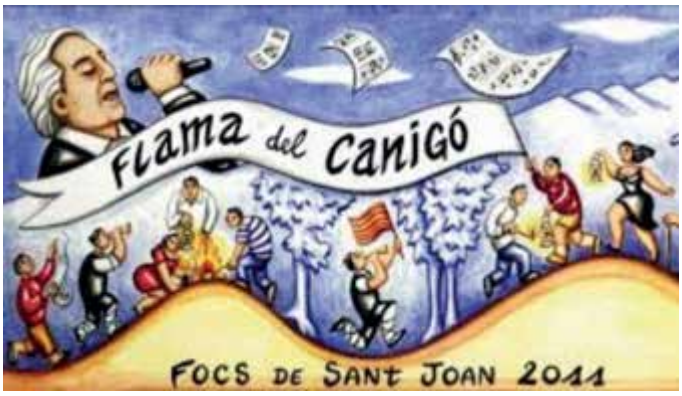
Les fêtes de la Saint Jean.
Le plus souvent cela se passe dans le village sur une grande place mais aussi dans les hameaux par exemple à En Teysseyre ou En Segonne.
C'est une fête importante ; ce jour-là on se réunit pour sauter le feu.
On attend la fin de la journée.
Un groupe se réunit ; des jeunes, majeurs et volontaires.

Comment se fait-il, ce feu ?
Le plus souvent on y jette des sarments, du bois mais c'est aussi l'occasion de se débarrasser de vieilleries : chaises, caisses, tonneaux… !

Le feu est dressé en forme de pyramide ; on l'allume par-dessous avec de la paille.
On sautait plutôt la braise, tout cela se terminait vers minuit et c'était une partie de bonne humeur garantie !

Chacun se souvient.
A Arfons, cette fête avait lieu sur la place du Poids Public ; un homme que l'on appelait« Tastosal » jouait de l'accordéon pour l'occasion, nous raconte M^me^ Alquier.
M^me^ Déjean s'en rappelle au hameau de la Gascarié jusqu'à l'âge de 40 ans environ.
M^me^ Lau, elle, à Dourgne, se souvient qu'il avait lieu dans divers quartiers : le Faubourg, la route d'Arfons , la Rivière du milieu.

Jules Breton, La Fête de la Saint-Jean (1875)



Pour l'anecdote, au Faubourg, quelqu'un est tombé dans le feu, mais sans gravité… ! et aussi 2 jeunes hommes se sont percutés en sautant.

M^me^ Desplats se souvient, à Saint-Amancet que cela se passait en entrant dans le village, au carrefour et qu'il y avait un monsieur, Ernest Coustel, qui jouait de l'accordéon. Cette fête perdure et elle se termine par un repas partagé autour du four communal.

M. Lautier se souvient, lui, qu'à Labruguière, cette manifestation importante était animée par la fanfare municipale ; la coutume voulait que quand le feu était un peu plus bas, 2 hommes prenaient une femme par le bras pour lui faire sauter le feu !

Ayant vécu en Catalogne, il nous raconte que, ce jour-là, des hommes prennent la flamme du sommet du Canigou et la portent jusqu'à Perpignan, en passant par Villefranche de Conflent et que c'est organisé sous forme d'équipes de relais.

Cette grande fête a repris après la guerre mais pas partout ; ici, elle se perpétue pour les fêtes de la Saint Jean dans le village de Verdalle et rencontre un certain succès.

Les résidents
de la Maison de Retraite
Les Arcades à Dourgne.

LE CARNAVAL

Après la lecture du texte « *Lo carnaval* » du livre de Daniel Loddo « *Gents del Segalar* » : *« …Le carnaval était extrêmement populaire dans plusieurs localités du Segala.* ***La période carnavalesque s'étendait de début janvier au jour de Mardi gras.***

Tous les dimanches, des bals étaient organisés principalement dans des cafés. Le Mardi gras réunissait les familles autour d'un repas plus abondant que de coutume, en prévision du carême qui débutait le lendemain. …»

«… On brûlait Carnaval également à Monestiés jusque dans les années 1930. …»

Y.S. née en 1925 se rappelle du carnaval à Monestiés, des chars tirés par des bœufs, décorés de buis et les jeunes qui le souhaitaient allaient sur les chars. M. Carnaval était brûlé sur la place, les enfants s'amusaient et tout le village participait.

J-P.M. originaire de Lorraine se souvient des chevaux qui tiraient des charrettes, de Miss Carnaval sur le char, du principe des confettis.
Les enfants s'amusaient, les gens se rencontraient et le maire faisait un discours.

M.A. nous explique qu'à Toulouse le carnaval a été interdit par Dominique Baudis car trop de violence et de casse.

L'histoire (mouvementée) du carnaval de Toulouse en 3 dates :

*« **1988 : Stop !** … En raison de "débordements" liés à la fête, le maire de l'époque Dominique Baudis, décide de mettre fin à la tradition. Le Carnaval de Toulouse disparaît.*

Rien n'est simple, semble-t-il, avec le carnaval de Toulouse. 24 ans d'interruption et un retour programmé en **mars 2012** *alors que Toulouse est sous le choc de l'affaire Merah.* **L'édition 2013 marque donc le véritable retour du carnaval en ville.** »

G.B. « A cette époque je ne connaissais pas le carnaval, puis après j'ai connu le carnaval d'Albi, il y a peut-être 24 ans.
A la campagne on ne se déplaçait pas pour le carnaval, on n'avait que la bicyclette.
Etant une fille, si mes frères ne me prenaient pas et bien on n'y allait pas. J'ai vu le carnaval à Albi mais nous étions adultes. »

D.D. « Une fois je suis allée au carnaval à Albi avec ma famille, il y avait des majorettes, des gens masqués et des manèges. »

« Le carnaval a aussi eu lieu à Carmaux avant la guerre et pendant la guerre tout s'est arrêté même la Saint Privat.
Après la guerre il n'y a plus eu de carnaval mais la fête de la Saint Privat, la fête de Fontgrande ont repris.

P.L. « Le carnaval est une fête carillonnée *(Fête catholique dont la tradition voudrait qu'à la fin de celle-ci, on carillonne.).*
C'est une satire de la société en place, c'est le monde à l'envers, on se moque même des plus hautes autorités notamment de la royauté et du clergé. »

« Pour moi, le carnaval est un moment populaire et festif, issu des anciennes bacchanales (Les bacchanales étaient des fêtes religieuses célébrées dans l'Antiquité.), ponctué de défilés, parfois dirigé contre le pouvoir en place (Etat, Eglise,…) »

« A Trébas, au lendemain de la seconde guerre mondiale on avait jugé, en guise de carnaval, Hitler, Franco et Mussolini. » Extrait du livre de Daniel Loddo « Gents del Segalar »

« Le carnaval présente un double aspect : Le divertissement et la revendication. »

Les résidents des EHPAD du Canton de Monestiés

POÈMES SUR LE CARNAVAL ET LA FÊTE DE LA SAINT-JEAN

Le Carnaval merveilleux

C'est tellement beau le carnaval !
On peut se déguiser, s'amuser.
Regarder les enfants sourire,
À cette fête qui est la nôtre.
Les défilés qui dansent
Les ballons qui volent
Ce sont des choses
que l'on ne voit pas souvent
Les couleurs qui brillent et
Qui nous font mal aux yeux.

La Fête de la Saint-Jean

C'est pour tout le monde !
On prend les branches,
Une par une,
Pour les faire brûler,
C'est tellement beau !
De voir les flammes danser.
Et de regarder nos branches brûler.
On ne pouvait pas approcher
Mais les flammes nous réchauffaient.
C'était beau !
C'est une grande fête !

La Fête de la Saint-Jean

Voici la Saint Jean, la grande journée
Où les amoureux vont à l'assemblée.
Marchons, joli cœur, la lune est levée.

Où les amoureux vont à l'assemblée.
Le mien n'y est pas, j'en suis assurée.

Marchons, joli cœur, la lune est levée.

Le mien n'y est pas, j'en suis assurée.
Il est à Paris, chercher ma livrée.
Marchons, joli cœur, la lune est levée.

Il est à Paris, chercher ma livrée.
Qu'apportera-t-il à sa bien-aimée ?
Marchons, joli cœur, la lune est levée.

Qu'apportera-t-il à sa bien-aimée ?
Il m'apportera ceinture dorée.
Marchons, joli cœur, la lune est levée.

Il m'apportera ceinture dorée,
Alliance d'or et sa foi jurée.
Marchons, joli cœur, la lune est levée.

Alliance d'or et sa foi jurée,
Et puis le bouquet de la fiancée...
Marchons, joli cœur, la lune est levée.

Denise Dubuit - Novembre 2018

Résidente de Plaisance EHPAD du canton de Monestiés.

LE CARNAVAL ET LA FÊTE DE LA SAINT-JEAN

Le carnaval est un temps de réjouissance qui se déroule depuis l'Epiphanie jusqu'au mercredi des Cendres. Ces réjouissances consistent à former des cortèges, danser, produire des mascarades de toutes sortes dans le but de créer une ambiance tout à fait profane. Sa Majesté Carnaval, grotesque mannequin est enterrée ou brûlée le mercredi des Cendres. Nous profiterons aujourd'hui pour commenter un carnaval exceptionnel, le carnaval de Limoux. Cette agglomération se situe dans le département de l'Aude aux portes de la haute vallée, et est réputée pour sa blanquette et ses nougats.

Le carnaval de Limoux dure trois jours, et peut se dérouler du mois de décembre jusqu'au mois d'avril. La période du carnaval devant se trouver entre Noël et la semaine Sainte. Il est considéré comme étant le plus long du monde. L'ambiance est conviviale, on y trouve de nombreux produits régionaux. Il se déroule principalement sous les arcades médiévales de la place de la République. Historiquement selon une tradition qui remonte au XIV^{e} siècle, les meuniers célébraient la remise de leurs redevances au Monastère de Prouille, le jour de Mardi Gras. Accompagnés par des ménétriers, ils parcouraient la ville en lançant des dragées et de la farine. Depuis 1604, le carnaval est célébré à Limoux. Il se célébrait en costume de meunier avec un fouet et une besace de farine. Les personnes masquées parcouraient la ville en faisant claquer le fouet et en jetant de la farine et des dragées. Ils dansaient des farandoles et jouaient du hautbois et du tambour.

La légende veut que la manière de danser vienne de la gestuelle du vigneron qui, pressant sa récolte avec ses pieds pour en récupérer le jus, lève les bras et soulève ses pieds l'un après l'autre. La fin du carnaval se déroule durant la nuit de la blanquette de Limoux avec le jour du jugement de sa Majesté Carnaval qui aboutira à son incinération. Les Fécos et le public chantent « Adiu pauré Carnaval ». Depuis 2012, le carnaval de Limoux est inscrit à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel français.

Venons-en maintenant à la fête de la Saint-Jean. L'origine remonte à la nuit des temps. Il faut être théologien pour bien comprendre « les tenants et les aboutissants ». La fête de la Saint-Jean, traditionnellement accompagnée de grands feux de joie, est la fête de Jean-Baptiste le 24 juin. Elle est proche du solstice d'été dans l'hémisphère Nord.

Le solstice d'été est fêté depuis longtemps. L'origine de cet événement est liée au culte du soleil. Les feux de solstices étaient à l'origine des fêtes païennes. L'Eglise Catholique a ensuite christianisé la pratique païenne, selon sa politique traditionnelle. Pour les Eglises Catholiques et Orthodoxes, la fête du 24 juin, six mois avant Noel, célèbre la nativité de Jean-Baptiste, cousin de Jésus-Christ.

Saint Jean Baptiste, par Hans Memling (1470).

Robert JEAN
La Maison d'Emilienne à Cahuzac

LE CARNAVAL ET LE FEU DE LA SAINT-JEAN

Aline G. évoque ses souvenirs du carnaval à Carmaux. « On allait chaque année en famille au carnaval de la Saint Privat, la 3e semaine d'août, depuis que j'étais petite. A midi, on faisait un bon repas et l'après-midi on allait voir le défilé. C'était la tradition. On y passait la journée. On se déguisait, on suivait les chars et on lançait des confettis ou parfois on regardait le défilé du balcon. J'ai passé de très bons moments. Je suis allée au carnaval d'Albi de temps en temps. Avec les enfants de l'école de Serviès, on était allés à Albi voir la fabrication des chars. C'était beau à voir. »

Rosalie M. dit que le carnaval lui fait penser au printemps qui va débuter et l'hiver qui va se terminer. Ça fait penser à un réveil. Les hommes se réveillent en même temps que la nature, les arbres, les fleurs qui commencent à renaître. Tout revit. C'est une grande joie, un émerveillement.

Michel O. se souvient du carnaval à Vielmur, il y a 60 ans. Tout le monde dansait sur la route et défilait avec des bicyclettes anciennes (avec une grande roue à l'avant et une petite à l'arrière), des amis y étaient dessus. Par ce défilé de bicyclettes, ce carnaval a été particulièrement marquant.

Les résidents se remémorent, avec du soleil dans les yeux, le carnaval du Pré Fleuri avec les enfants de l'école privée de Serviès qui a lieu chaque année à la maison de retraite. Les résidents ou les enfants fabriquent M. Carnaval à tour de rôle, une année sur deux. On se déguise toute la journée, on fait la farandole sur l'air du Bal Masqué, on brûle M. Carnaval sur le rond point du Pré Fleuri et on finit la journée par un bon goûter. Aline aime bien se déguiser en indien, Jean aime bien avoir une casquette ou une cravate, Odile s'est déguisée cette année en Don Camillo, Elise en bébé et Simone en princesse. C'est une bonne partie de rigolade. Les résidents attendent chaque année cette belle journée avec impatience.

>

Marie-Paule B. se rappelle avec émotion du feu de la Saint-Jean, là où elle habitait quand elle était jeune. Le maire du village venait faire la fête, on le faisait galoper, mais lui il n'était pas fatigué. On faisait un grand repas sous la halle. On sautait autour du feu, chacun apportait sa branche. On était content. Le maire faisait comme nous. Il y avait un bal avec des chanteurs.

Rosalie M. nous raconte le carnaval de Valencia en Espagne « Las Faillas ». Il a lieu le 19 mars, le jour de la Saint-Joseph. Des monuments sont plantés dans les rues. Chaque monument a son comité des fêtes. Et un comité des fêtes donne des prix à chaque monument. Les personnes défilent dans les rues. Ça dure plus d'une semaine. C'est assez connu. Il y a une offrande de fleurs faite à une Vierge. Les personnes sont habillées en tenues traditionnelles, même les enfants. Et le soir de la Saint-Joseph, tout est brûlé et des feux d'artifices sont tirés. On peut le voir tous les jours. Beaucoup de touristes viennent le voir (américains, allemands, anglais). C'est une très grande fête en Espagne.

Les résidents
de la maison de retraite
Le Pré Fleuri à Serviès.

LE CARNAVAL DE LIMOUX

Nous habitions un petit village à quelques kilomètres de Limoux. A notre époque, le carnaval de Limoux était un événement local et traditionnel.

On en parlait comme on parle de l'omelette du lundi de Pâques. Les dates étaient connues par le bouche à oreille : les médias n'étaient pas ceux qu'ils sont aujourd'hui. Le moment le plus important était le défilé, le dimanche matin après la messe.

Les « Fécos » se mélangeaient aux « badauds » et leur donnaient des coups de carabène (roseau). Tout cela accompagné par la musique des bandas. Nous étions recouverts de confettis que les « Fécos » introduisaient parfois dans nos vêtements, voire dans la bouche. Les costumes étaient entièrement confectionnés par les participants, mais avec des règles très précises.

Il y avait les groupes : des « Pierrots » ; des « Goudils* » ; des « Estabousits* » chacun portant un costume approprié.

Il était de coutume pendant le carnaval, de partager la « fougace » lors des repas en famille.

Le carnaval de Limoux est un des plus connus de la région et un des plus longs (3 mois).

** Goutils : personnes habillées de costumes simples (faits avec ce que l'on a sous la main, récupération).*

** Estabousits : étourdis.*

M. Gilbert SERRES
Résident Saint-Vincent Sainte Croix à Sorèze

CARNAVAL

Le carnaval a lieu la veille du carême. À Toulouse, au Cours Dillon, il y avait un grand rocher au bord de la Garonne où on brûlait Monsieur Carnaval. Il y avait plein de monde. La fête durait deux jours. On dansait place du Capitole et dans les quartiers. Il y avait des gens déguisés, des masques. Plus tard, il y a eu des majorettes, des bandas.

Le carnaval est l'occasion de retrouver des jeux qui remontent au Moyen-Âge : les jeux de quilles, le mât de cocagne auquel on essayait de monter pour attraper un saucisson, les courses en sacs, plonger la tête dans l'eau pour attraper une pièce avec les dents, le tir à la corde, les concours d'archers, d'arbalètes… À Dunkerque, le carnaval dure 3 mois !

Résidents
Saint-Vincent Sainte-Croix
à Sorèze

LA FÊTE DE LA SAINT JEAN

Le 24 juin, pour la Saint-Jean, on faisait un grand feu. A la ville, le feu avait lieu sur la place du village et à la campagne dans un pré.

Tout le monde participait à la collecte du bois. Jeunes, moins jeunes, les enfants, tous récoltaient les fagots et les bûches de bois. Le bois devait être bien sec pour faciliter la combustion.

La journée de la Saint-Jean était réservée à l'élaboration du bûcher. Après le repas du soir, à la nuit tombée, le feu était alors allumé.

Dans les campagnes chaque ferme faisait «son feu». Il était d'usage que ce soit le chef de famille (le père ou l'aîné des fils) qui allume le feu. C'était joli de voir tous ces feux éclairer la campagne.

Dans les villes ou villages, le bûcher était construit sur la place centrale et c'était souvent un représentant du village qui se chargeait de l'allumer.

Dans tous les cas, les gens faisaient une farandole et dansaient autour du feu. C'était une façon de représenter : la joie de fêter la lumière, l'arrivée de l'été et le jour le plus long. Il n'était pas rare dans les villes que des musiciens accompagnent les danseurs.

La tradition voulait que les jeunes gens, sautent par-dessus le feu pour prouver leur courage mais aussi pour impressionner les filles. Souvent à minuit, la soirée touchait à sa fin et par précaution on vidait de l'eau tout autour du feu. Il était d'usage de récupérer un «tusou» (petit bout de bûche qui n'avait pas brulé), de le ramener dans le logis. On le plaçait dans un coin de la cheminée pour se protéger d'un éventuel incendie. On se quittait alors en se souhaitant de passer un «bel été».
* A cette époque, le matin du jour de la Saint-Jean, il était conseillé pour les gens qui avaient des maladies de peau comme l'eczéma de se rouler nus dans la rosée du pré sur lequel brûlait le feu.

Résidents Saint Vincent Sainte Croix à Sorèze

LA FÊTE DE LA SAINT-JEAN

Témoignages

• A Carbes, avec les voisins nous faisions le feu de la Saint-Jean. C'était plus familier qu'aujourd'hui. Chacun amenait une bouteille, quelque chose à manger… Les voisins faisaient partie de la famille.

Mme Bes Yvonne

• Le feu de la Saint-Jean se faisait dans une petite rue parallèle à l'avenue Charles de Gaulle à Castres. Les jeunes se réunissaient. J'ai le souvenir aussi de la fête de la Saint-Jean à Roulandou au stade de foot. La mairie fournissait le bois et d'autres personnes organisaient le feu. Les gens des alentours se rassemblaient. Des personnes faisaient des friandises, il y avait un musicien qui jouait des musiques occitanes et les gens dansaient. C'était un feu de joie.

Mme Salvetat Lucette

• J'avais environ 10 ans, les jeunes cherchaient les fagots, ils les arrangeaient en forme de cône. Les filles et les garçons faisaient la ronde autour du feu puis quand il commençait à s'éteindre, garçons et filles sautaient par-dessus en chantant. Quel feu de joie ! Il n'y avait pas de musique.

Mme Bardou Madeleine

• A Castres, rue Henri Simon, au carrefour du quartier, les jeunes organisaient les festivités. Ils préparaient le feu et ils tournaient autour.

M. Brugier Claude

• Je me souviens qu'il y avait une messe à l'Eglise de Longueigneste puis après nous allions sur la place pour allumer le grand feu. Les gens tournaient autour, sautaient et chantaient. Il y avait beaucoup de monde.

Mme Etienne Gilberte

D'après les différents témoignages, nous constatons que la plupart du temps le feu de la Saint-Jean était une occasion de se rassembler. La valeur religieuse ne ressort qu'une seule fois.

Résidence La Pastellière à Saïx

LE CARNAVAL

• Depuis petite, j'adore le Carnaval ! J'adore me déguiser ! Je confectionnais mes costumes. Je me suis déguisée en sorcière, sirène, clown, violette, femme sandwich… Ce que j'apprécie c'est l'anonymat, personne ne vous reconnaît. J'allais au bal masqué, je participais au concours. J'ai gagné deux fois le premier prix à Puylaurens.

Mme Chabbert Yvette

• J'ai vécu 4 ans à Nice. Chaque année, j'assistais au grand Carnaval ! Je me rappelle les magnifiques batailles de fleurs sur la promenade des anglais. Il y avait beaucoup de monde. Les participants préparent leurs chars 1 an à l'avance et doivent respecter un thème choisi.

Mme Vanbaelinghem Jeanne

• Les écoles passaient dans les rues et les enfants sonnaient aux portes. On leur donnait parfois des gâteaux ou des bonbons.

Mme Salvetat Lucette

• En Espagne, nous fêtions aussi Carnaval. J'étais déguisée simplement et mon père jouait de la guitare et je chantais.

Mme Garcia Soledad

Résidence La Pastellière à Saïx

CHANSON VENDÉENNE SUR LA SAINT-JEAN

Voici la Saint-Jean
La belle journée
Où les amoureux
Vont à l'assemblée
Marchons joli cœur,
la lune est levée
Où tous les amants
Vont à l'assemblée
Le mien n'y est pas,
J'en suis assurée…
Le mien n'y est pas,
J'en suis assurée…
Il est dans les champs
Là-bas à la mée
Il est dans les champs
Là-bas à la mée
La figure au vent

Chev'lure dépeignée
La figure au vent
Chev'lure dépeignée
L'mien est à Paris
Chercher ma livrée
L'mien est à Paris
Chercher ma livrée
Que t'apporteras-t-il ?
Mignonn' tant aimée ?
Que t'apporteras-t-il ?
Mignonn' tant aimée ?
Il doit m'apporter
une ceinture dorée
Il doit m'apporter
Une ceinture dorée
un anneau d'argent,
et sa foi jurée

Résidence
La Pastellière à Saïx

A.J.R.T.
Association pour le Journal des Résidents du Tarn

Site : ajrt.org
Tél : 05 63 61 02 08

Adhésions :
Individuelle : 20 €
Etablissement : 65 €
par chèque à l'ordre de AJRT
ou mandat administratif

Siège social
Villégiale Saint-Jacques
Place Carnot - 81108 Castres Cedex
05 63 71 63 02
savin.sacro@wanadoo.fr

Sur le Banc - N° 36
ISSN 1625-774X
Dépôt Légal janvier 2019

Directeur de la publication
et **Rédacteur en chef**
Alric SOUCHON

Comité de rédaction
Animatrices :
Stéphanie ASLANIS
Martine BENEZETH
Christelle BERNADOU
Marie-Christine BOUISSET
Inès CAMPS
Dominique COLOMBEL
Elodie CZAKO
Myriam CROS
Danièle LAGOUTE
Dominique PARADIS
Daniel SARGUEUX
Catherine SEBE

Directeurs :
Pauline CREMER
Francis CERDAN
Pierre LEMETTRE
Bruno MARTEN
Alric SOUCHON

Résidents :
Madeleine BARDOU
Claude BRUGIER
Claire CALVET
Yvette CHABBERT
Bernadette CLAVEL
Christiane NIERAT
Lucette ROUANET
Lucette SALVETAT
Marcelle SANCHO
Jeanne VANBAELINGHEN
René VINANTE

Fabrication-Maquette
Photogravure-Impression
Reliefdoc Imprimerie :
05 61 24 49 98

PEFC 10-31-2959 / Certifié PEFC